Le sauvetage des Arméniens

On a lu cette information qui annonçai le sauvetage, par l'escadre française qu bloque les rives de Syrie, de 5.000 Arm niens, réfugiés près d'Antioche. On veu bien nous communiquer une lettre dan laquelle un de nos jeunes concitoyens embarqué sur un de nos croiseurs, racon à son père cette émouvante opération :

Port-Saïd, le 16 septembre 1915.

Cher papa,

Ayant quelques instants à moi, je vien te raconter un fait qui s'est passé le 12 et 13 de ce mois-ci :

Le croiseur « ... », étant en croisièr sur la côte de Turquie d'Asie, aperçu tout à coup, le 11, des signaux qu'on lu faisait de terre. Aussitôt il stoppa et bien tôt il vit un homme se diriger à la nag vers lui. Cet homme était le chef d'un troupe de réfugiés arméniens qui se trou vait dans une anse au pied des monta gnes de la baie Antioche. Cet homme de mandait du secours pour ses compagnons, car depuis cent cinq jours qu'ils étaien là, ils étaient cernés par 6.000 hommes de troupe turcs. Ces pauvres diables étaient eux 4.000 hommes, femmes, vieillards et enfants. Ils se défendaient comme ils pou vaient avec toutes sortes d'armes asse usagées et anciennes, tels que fusils de chasse à piston, à percussion centrale et de vieux mousquetons Gras et quelques fusils Mauser.

Pendant ces cent cinq jours, 700 hommes réfugiés, qui pouvaient porter une arme, se battirent contre les Turcs.

Aussitôt que le commandant du « ... » vit de quoi il s'agissait, il nous lança un télégramme T. S. F. de venir à toute vitesse en construisant des radeaux pour sauver le plus de vies humaines que nous pourrions.

Le 12, au matin, nous nous trouvions-là cinq bâtiments.

Aussitôt les secours s'organisèrent et bientôt cinq embarcations remorquées par un canot à vapeur, quittaient le bord. Je sautai dans une chaloupe et nous voilà partis.

Jamais je ne trouverai assez de mots pour dépeindre cet émouvant spectacle que la vue de ces 3.000 femmes, enfants ou vieillards, qui tendaient vers nous leurs bras suppliants. Une émotion indicible alors me prit et la haine qui était restée sourde dans mon cœur se fit jour contre ce peuple qui persécute ses frères et ses enfants parce qu'ils sont catholiques.

L'on voyait des mères qui venaient d'accoucher depuis quinze jours nous tendre leur enfant pour que ces démons ne leur coupent pas les mains (enseignement de la Kultur), car ces infâmes massacrent tout ce qui n'est pas musulman. Alors le sauvetage commença.

Comme il n'y avait pas assez de fond, il fallut que nous portions ces pauvres gens sur notre dos jusque dans les embarcations et sitôt qu'il y en avait trois de pleines, elles se dirigeaient vers la « ... », qui commençait l'embarquement. Onze cents de ces pauvres persécutés furent embarqués à bord de ce croiseur ; après ce fut le « ... » qui partit avec quatre cents réfugiés à bord.

Ces deux bâtiments partis, on continua l'embarquement à bord du « ... », mais la nuit vint et l'on dut suspendre les opérations. Le 13, dès l'aurore, on recommença, et bientôt le « ... » partait pour Port-Saïd, à son tour, avec mille six cents réfugiés arméniens.

Le reste, qui comprenait les combatt cachés dans la montagne pour défer leurs femmes et enfants, furent répa entre le « ... » et le « ... ».

Détails curieux : lorsque les réfugiés [illegible] à bord d'un bâtiment, ils faisai signe de la cr[illegible] et les hommes, [illegible] de la terre, prenaient en déchirai leurs kheffiehs ou fez couvrant leur t car ainsi, disaient-ils, ils ne voulaient p être turcs.

Quand ces pauvres êtres furent emba qués à bord du « ... » — nous en avion 347 — nous les avons parqués comm nous avons pu et, détail émouvant, bien tôt les officiers et les matelots mêmes, qui avaient quelques douceurs avec eux, passaient dans les rangs de ces malheureux et distribuaient du chocolat et des bo bons aux petits enfants, du lait aux fem mes et du tabac aux hommes. Alors nous vîmes les parents pousser leurs enfants vers nous et, en signe de reconnaissance, ils nous baisaient les mains.

Je termine, car je crois en avoir assez dit pour te faire voir comment sont traités en Turquie les chrétiens.

EUGÈNE.